

« Avant-propos »

Simon Laflamme et Pascal Roggero

Nouvelles perspectives en sciences sociales : revue internationale de systématique complexe et d'études relationnelles, vol. 9, n° 2, 2014, p. 13-14.

Pour citer ce document, utiliser l'information suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/1025969ar>

DOI: 10.7202/1025969ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <http://www.erudit.org/apropos/utilisation.html>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : erudit@umontreal.ca

Avant-propos

SIMON LAFLAMME

Université Laurentienne, Sudbury

PASCAL ROGGERO

Université Toulouse 1 - Capitole

Il n'y a pas de secteur de la socialité qui échappe à l'obligation pour les humains d'échanger dès lors qu'ils sont amenés à faire société.

Il n'y a pas de société sans coordination et il n'y a pas de coordination sans échange d'informations.

Il n'y a pas de société sans approvisionnement et il n'y a pas d'approvisionnement sans échange de biens et de services.

Il n'y a pas de société sans matrimonialité et il n'y a pas de matrimonialité sans échange de personnes.

Il n'y a pas de société sans partage de symboles et ce partage est échange d'informations.

Il n'y a pas de société sans tâches et ces tâches sont échanges de biens et de services.

Il n'y a pas de société sans division du travail et cette division est échange de personnes.

Il n'y a pas d'échange dans l'humaine socialité qui ne soit investi de culture et qui ne se déploie sur un arrière-fond d'économie; il n'y a donc pas d'échange en dehors de la complexité.

Tout échange n'est pas équitable; toute société présente des inégalités; aucune société peut ne pas reposer sur l'échange.

Toute inégalité de l'échange n'est pas du même ordre. Le rapport entre le professeur et l'élève est certes inégal, mais parce que le premier détient un savoir qui n'est pas encore celui du second; à terme cette transmission donne lieu à l'égalité entre les deux acteurs. En outre, le professeur est d'autant mieux à même de bien communiquer son savoir qu'il est attentif aux signaux que lui fournit l'élève, que, donc, la relation est bien celle de l'échange. Et la propagation d'un savoir a pour assise un langage commun. Le rapport entre le maître et l'esclave est aussi inégal; sa finalité même est l'inégalité; mais il s'agit bien d'un échange en ce que le maître doit donner quelque chose à l'esclave pour que celui-ci donne quelque chose à celui-là.

Tout ce qui est société n'est pas échange, mais il n'y a pas de société sans échange.

Ce n'est pas un hasard que le fait social qu'est l'échange ait retenu l'attention des spécialistes des sciences sociales dès les premiers jours des sciences. Ce n'est pas un hasard non plus que les sciences sociales s'interrogent communément aussi bien sur l'échange lui-même que sur les méthodes qui leur donnent accès au fait et sur les théories qui l'interprètent. C'est dans l'ordre des choses que le fasse une revue qui se donne pour mission la complexité et le relationnel.